

M. TRUDEAU. J'ai observé un fait semblable à celui que rapporte M. Asselin. On s'aperçut ensuite qu'il y avait près du bec de gaz allumé, un autre bec à moitié fermé.

M. LESAGE.—Je me rappelle avoir été pris un jour, en donnant à domicile le chloroforme à une personne, pendant quelques instants de toux et de picotement dans la gorge. La chambre était éclairée au gaz.

M. FOUCHER.—Certains becs à gaz, par exemple le bec Auer, ne brûlent pas tout le gaz qui s'échappe de l'ouverture. Cette combustion imparfaite pourrait peut-être favoriser la combinaison avec les vapeurs de chloroforme et permettre à ces troubles particuliers d'apparaître.

LE SANATORIUM ET LES TUBERCULEUX INDIÉNTS.

M. LECAVELIER.

Monsieur le Président,

Messieurs.

Le dernier congrès pour la lutte contre la tuberculose, tenu à Berlin, vient de terminer ses travaux et aucun nouveau rayon de lumière n'est venu éclairer le champ de la thérapeutique. Alors, l'on a bien le droit de demander : Qu'a-t-on fait à ce congrès ? Pourquoi a-t-on convoqué à un grand banquet scientifique un si grand nombre de travailleurs de tout l'univers civilisé ? Quel a été le résultat de ces grandes assises internationales ?

Ce qu'on a fait ? On a fait le procès de la tuberculose. On a entendu tous les témoins intéressés dans cette cause ; on a longuement parlé de la prophylaxie, de la thérapeutique, de cette terrible maladie endémique, et l'on a disséqué toutes les causes multiples de sa propagation.

Tous, d'un commun accord, ont reconnu que le microbe était l'ennemi et que le sanatorium était le remède. On a énuméré avec fierté les brillantes victoires remportées sur les maladies contagieuses contre lesquelles nous n'avons pas de pouvoir immunisateur. Ces succès doivent nous encourager à marcher à la conquête des tuberculeux par la même voie, c'est-à-dire la voie hygiéno-diététique, qui est le plus sûr moyen pour donner la mort aux bacilles et la vie aux malades.

Aujourd'hui il n'est plus permis d'ignorer que la tuberculose est la plus cruelle des pestes qui déciment les populations. En Europe, elle inscrit à son compte le quart de la mortalité totale. A Montréal, elle tue chaque année 749 personnes. Or, que faut-il faire pour enrayer la marche toujours enyahissante du bacille de Koch ? Trois choses s'imposent : il faut d'abord augmenter le nombre de combattants, créer de profondes convictions, et se servir habilement des armes que nous avons à notre disposition pour lutter contre cette